

LES ENTRETIENS D'AUXERRE

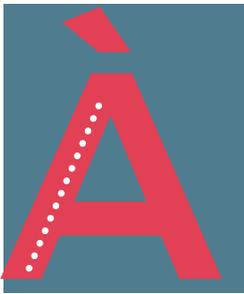
2020
6/7 NOVEMBRE



SEULE LA DÉMOCRATIE
A UN AVENIR

Joëlle ZASK

Philosophe, professeur à l'Université
d'Aix-Marseille



la question « la démocratie a-t-elle un avenir ? », je répons d'emblée que seule la démocratie a un avenir. Une phrase que John Dewey a écrite en 1927 résonne

aujourd'hui comme un avertissement : « Considérée en tant qu'idée, la démocratie n'est pas une alternative à d'autres principes de vie en association. Elle est l'idée de la communauté elle-même ». Et il conclut : « Lorsque les conséquences d'une activité conjointe sont jugées bonnes par toutes les personnes singulières qui y prennent part, et lorsque la réalisation du bien est telle qu'elle provoque un désir et un effort énergiques pour le conserver uniquement parce qu'il s'agit d'un bien partagé par tous, alors il y a une communauté. La conscience claire de la vie commune, dans toutes ses implications, constitue l'idée de la démocratie. »

Quand Dewey écrit ses phrases, il vise les « ennemis de la démocratie » que sont à ses yeux les « absolutistes », c'est-à-dire aussi bien les ultralibéraux qui proclament la liberté sacro-sainte des activités économiques, les ultra-conservateurs qui voudraient subordonner le principe de l'association humaine à des normes et des valeurs gravées dans le marbre, et les ultra-collectivistes qui hypostasient la société et réfutent la valeur de l'individualité.

Aujourd'hui, la crise écologique forme un horizon différent. Elle révèle l'absurdité et la toxicité des trois « absolutismes » qui ont dominé l'histoire politique du vingtième siècle occidental. Par ce terme, il faut entendre, non tant un régime politique particulier, mais l'esprit d'une politique qui exclut, exproprie, aliène et enrôle les individus dans des rôles censés les faire advenir au meilleur niveau d'eux-mêmes, pour ainsi dire dans leur dos, malgré eux, en dépit de leur conscience, de l'extérieur. L'absolutisme, quelle qu'en soit la forme, dissocie donc les individus de leur environnement dont ils deviennent les simples occupants, qu'ils en soient les instruments ou

les utilisateurs, peu importe. Il supprime la participation des individus aux décisions concernant la vie des groupes dont ils sont membres et à la création de leur milieu de vie commun.

Comme je l'ai montré dans mon ouvrage *Participer*, participer implique une combinaison entre prendre part, bénéficier des parts qui sont nécessaires pour devenir le membre actif d'un groupe (ou s'intégrer), et apporter une part, c'est-à-dire contribuer en son nom propre et en fonction de ce que nous avons en propre. Cette définition permet de spécifier l'institution de la citoyenneté et de lui donner une dimension écologique. Du point de vue de ses intuitions constitutives, la démocratie est ce régime dans lequel chacun s'autogouverne en ce qui concerne les affaires « placées sous ses yeux », écrivait Jefferson. Le droit à l'autogouvernement, précisait-il, est le plus précieux qui soit. Quant à critiquer les gouvernants, les choisir ou les acclamer, il s'agit d'un droit certes important, mais secondaire car dérivé du fait que les gouvernants ne tiennent pas leurs promesses, qu'ils se trompent ou soient de mauvaise foi.

Bien qu'elles soient complémentaires, la citoyenneté active et la citoyenneté réactive ne se confondent pas. En participant, le citoyen hérite d'un environnement qui lui préexiste et dont son action respecte, voire augmente, la qualité d'être commun, ou « partagé », dans les termes de Dewey. Au lieu d'aspirer, d'accaparer, de confisquer l'environnement, il le partage avec les autres, humains, animaux, plantes, rivières, forêts, etc. Et au lieu d'être enrôlé par son environnement qui le traite alors comme un outil destiné à son propre fonctionnement, il y joue un rôle actif. Il transforme le monde. Ainsi, la démocratie bien comprise est écologique, ou elle n'est pas.

Joëlle ZASK, philosophe, professeure à l'Université de Marseille



BIBLIOGRAPHIE

Joëlle ZASK , *Quand la forêt brûle, Penser la nouvelle catastrophe écologique,*
Editions Premier Parrallèle, 2019

Joëlle ZASK , *Zoocities, Des animaux sauvages dans la ville,*
Editions Premier Parrallèle, 2019